

Le Bien-être en France

Rapport 2021

Observatoire du Bien-être du Cepremap

Sous la direction de **Mathieu Perona et Claudia Senik**

Collège scientifique : **Yann Algan, Andrew Clark, Sarah Flèche**

Conseillère scientifique : **Elizabeth Beasley**

Assistants de recherche : **Dylan Alezra et Guillaume Gueguen**

Directeur de la publication : **Daniel Cohen**

Ce rapport s'appuie sur les *Notes* publiées par l'Observatoire au cours des années 2020 et 2021, en particulier :

- Note 2021-02, « Ces enseignants qui nous marquent », Sarah Flèche et Mathieu Perona
- Note 2021-03, « Faut-il avoir des bonnes notes pour être heureux à 15 ans ? », Dylan Alezra, Sarah Flèche, Elizabeth Beasley, Mathieu Perona et Claudia Senik
- Note 2021-05, « Relations enseignants-élèves : comment améliorer le bien-être des élèves du secondaire ? », Dylan Alezra, Sarah Flèche, Elizabeth Beasley, Mathieu Perona et Claudia Senik
- Note 2021-06, « Estime de soi et performances scolaires en primaire : les enseignements du panel DEPP 2011 », Dylan Alezra, Sarah Flèche, Elizabeth Beasley, Mathieu Perona et Claudia Senik
- Note 2022-01, « Adopter le télétravail ? L'impact du travail à distance sur le bien-être », Guillaume Gueguen et Claudia Senik

ainsi que sur les notes de conjoncture publiées trimestriellement depuis juillet 2017.

Nous remercions toute l'équipe de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, en particulier Fabienne Rosenwald, Axelle Charpentier, Fabrice Murat et Thierry Rocher, ainsi qu'Olivier Thévenon (OCDE) pour leur collaboration et leurs commentaires sur tous les travaux concernant l'éducation en France.

Notre gratitude va également à François-Xavier Albouy et Adeline Moret, de la chaire Transitions démographiques, transitions économiques (TDTE), qui nous ont associés à l'enquête menée pour l'Union mutualiste retraite. À l'UMR, nous remercions en particulier Éric Jeanneau pour son accompagnement tout au long du projet et ses utiles commentaires.

Nous remercions également Santé publique France pour la mise à disposition des données de l'enquête CoviPrev.

© Les éditions du Cepremap, 2022
48, boulevard Jourdan – 75014 Paris
www.cepremap.fr

ISBN 978-2-9564629-3-4

1. Deux ans de pandémie

1.1 Fluctuations et résilience du bien-être

PREMIER CONFINEMENT : DU CHOC À LA RÉFLEXION

Face à l'épidémie de Covid-19, le gouvernement français a placé le pays en confinement strict du 17 mars au 11 mai 2020. L'entrée en confinement a représenté un choc pour beaucoup de Français, qui ont dû s'adapter brutalement au travail à distance¹, à l'école à la maison et à la fermeture des lieux de sociabilité. L'enquête CoviPrev de Santé publique France² montre ainsi un niveau de satisfaction dans la vie fortement déprimé dans les premières semaines du confinement (Figure 1.1).

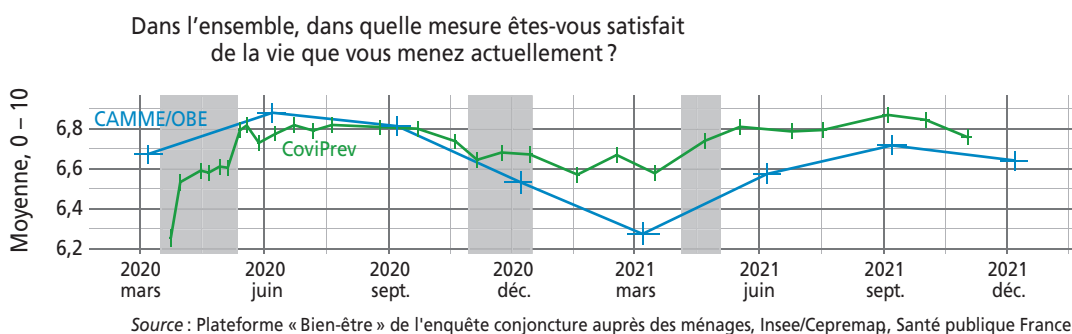


Figure 1.1 – Satisfaction dans la vie moyenne pour les deux enquêtes.

Les barres verticales représentent les intervalles de confiance, les barres horizontales couvrent la période de collecte des réponses pour chaque enquête. Dans tout ce rapport, les barres grisées désignent les périodes de confinement en France métropolitaine.

Passé l'effet de surprise, la crise a conduit une partie des Français à réévaluer leur santé³, voire leur situation en général⁴, un effet particulièrement prononcé chez ceux qui anticipaient

1. S. Brouard, *Les effets du coronavirus sur l'emploi et ses caractéristiques en France*, 2020.

2. Santé publique France, CoviPrev : Une enquête pour suivre l'évolution des comportements et de la santé mentale pendant l'épidémie de Covid-19.

3. E. Ferragina *et al.*, *La société française après un mois de confinement*, 2020.

4. E. Recchi *et al.*, Confinement pour tous, épreuve pour certains, 2020, qui constate une amélioration d'un indicateur de bien-être pour les cadres et les agriculteurs. Pour ces derniers, l'explication réside peut-être dans l'accès à des espaces verts – qui est corrélé à un plus grand bien être en période de confinement, et un impact quasi-nul du confinement sur leur quotidien.

un confinement plus long¹. C'est ainsi que la période de confinement a été perçue comme un moment de réflexion par 56 % des enquêtés et comme une phase stressante seulement pour 19 % d'entre eux², tandis que beaucoup apprenaient à compenser la perte des relations sociales directes par des contacts virtuels³.

La situation de confinement a d'abord mis en évidence l'enjeu du logement. L'espace disponible a constitué un facteur-clé de la pénibilité ressentie du confinement⁴, en particulier lorsqu'il n'a pas été possible d'aménager une pièce dédiée pour le télétravail. Il a fallu également apprendre à vivre ensemble tout le temps et trouver de nouveaux équilibres entre travail à distance, travail domestique et soin des enfants. Les femmes ont été particulièrement mises à contribution^{5,6}, premières victimes d'une confusion accrue des sphères domestique et professionnelle⁷. Sur le volet émotionnel, le premier confinement a indubitablement été une période difficile, avec une augmentation des problèmes de sommeil pour la majorité des Français, en particulier pour les femmes et les jeunes adultes et les plus démunis, ainsi que de signes de détresse psychologique chez une forte proportion d'individus⁸.

Encadré 1 – Temporalité de la collecte des données Camme

Notre plate-forme « Bien-être » est adossée à l'enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme) de l'Insee. Cette enquête est réalisée par téléphone selon un calendrier harmonisé au niveau européen, qui commence le plus souvent le dernier mercredi du mois précédent pour se finir le 17 ou le 18 du mois de l'enquête. Par convention, nous positionnons ici les réponses au 07 du mois comme point médian pour nos graphiques. Dans nos travaux précédents, nous utilisons le 15 du mois comme date proche de la fin de la collecte. À l'échelle du trimestre, la différence était peu notable, mais elle le devient avec la pandémie.

En mars 2020, la quasi-totalité de la collecte était terminée au moment de l'annonce du premier confinement. Ce point représente donc bien le sentiment des Français juste avant cette annonce. Fin 2020, le deuxième confinement a été imposé en France métropolitaine du 30 octobre au 15 décembre, soit sur la quasi-totalité de la période de collecte. Le point de décembre 2020 reflète donc essentiellement le sentiment des Français pendant les dernières semaines de ce deuxième confinement.

LE SOULAGEMENT DE L'ÉTÉ 2020

La sortie du premier confinement a été marquée par un grand soulagement, qui s'est traduit dans pratiquement toutes les métriques de bien-être. La réévaluation de ce qui compte dans la vie, enclenchée par le confinement, s'est étendue au moins à l'été 2020. Nous le lisons en particulier dans le décalage entre l'évaluation de la satisfaction dans la vie sur cette période et leurs anticipations quant à la situation économique. Historiquement très proches, ces dimensions divergent au sortir du premier confinement (Figure 1.2).

1. G. Sabater-Grande, A. García-Gallego, N. Georgantzis et N. Herranz-Zarzoso, *When Will the Lockdown End ? Confinement Duration Forecasts and Self-Reported Life Satisfaction in Spain : A Longitudinal Study*, 2020.

2. N. Sauger et al., *La vie après le confinement : retour à la normale ou quête d'un nouveau cap*, 2020.

3. M. Safi et al., *La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement*, 2020.

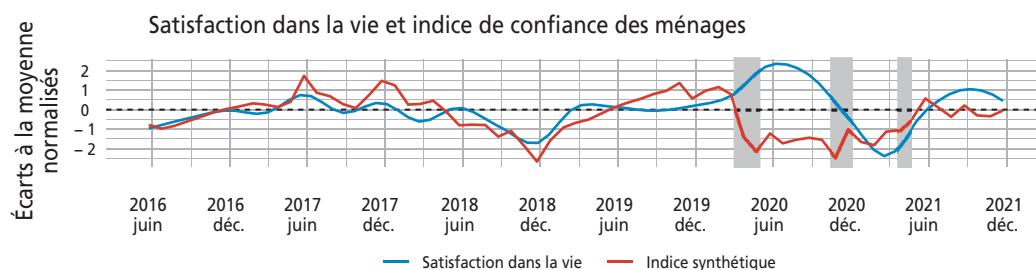
4. M. Safi et al., *La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement*, 2020 ; M. Perona et C. Senik, « Le Bien-être des Français – Mars 2021 », Note de l'Observatoire du bien-être, n° 2021-04, 14 avril 2021.

5. T. Lyttelton, E. Zang, et K. Musick, *Gender Differences in Telecommuting and Implications for Inequality at Home and Work*, 2020.

6. C. Charlap et M. Grossetti, « Femmes et hommes égaux face aux contraintes du confinement ? » in N. Mariot, P. Mercklé et A. Perdoncini, *Personne ne bouge*, UGA éditions, 2020.

7. A. Lambert et al., *Le travail et ses aménagements : ce que la pandémie de Covid-19 a changé pour les français*, 2020.

8. IHU Méditerranée, *CORonavirus et CONfinement : Enquête Longitudinale, Première note de synthèse*, 2020.

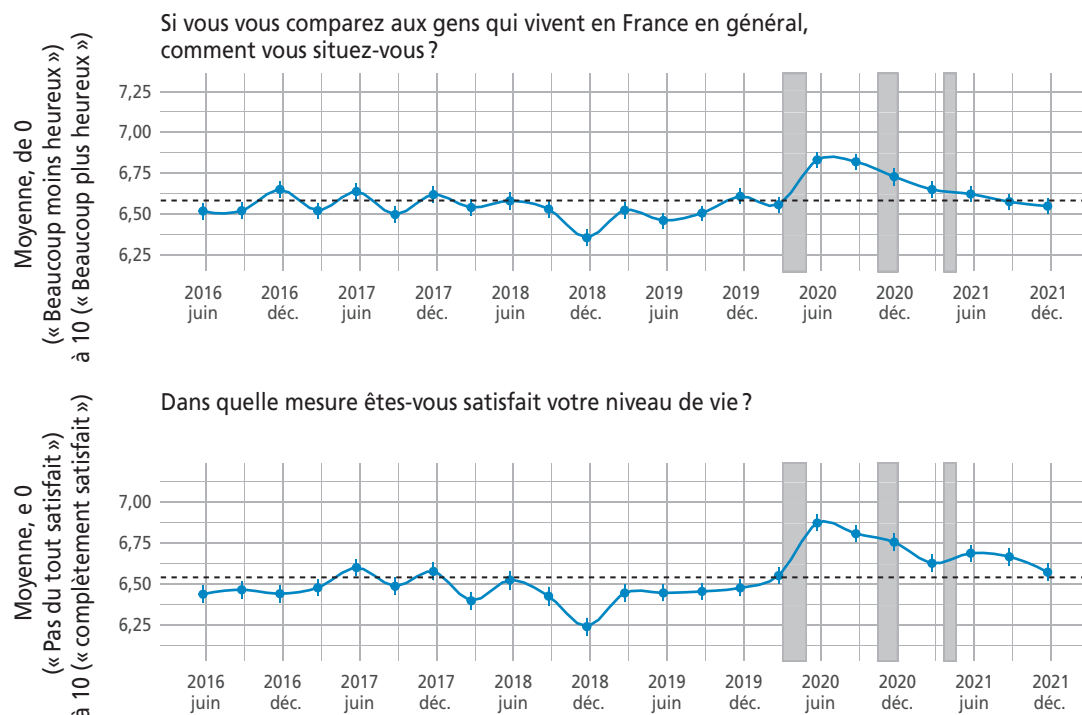


Source : Enquête conjoncture auprès des ménages, Insee et plateforme « Bien-être » Insee/Cepremap

Figure 1.2

La courbe rouge représente l'indicateur synthétique du moral économique des ménages, construit à partir de l'enquête mensuelle de conjoncture (Camme) qui sert aussi de support à notre plateforme de questions sur le bien-être. Les deux indicateurs ayant des échelles différentes, nous les avons ici exprimés en écarts à la moyenne normalisés pour les rendre comparables.

Une partie de ce soulagement peut avoir procédé d'un effet d'optique. Beaucoup de ménages ont constaté qu'ils étaient peu ou prou épargnés par les aspects les plus graves de la crise, maladie ou perte d'emploi, tout en étant conscients que d'autres étaient touchés. On voit ainsi que la réévaluation positive touche aussi fortement l'évaluation de sa situation individuelle par rapport aux autres Français (Figure 1.3, haut) et par rapport au niveau de vie (Figure 1.3, bas), la dimension comparative jouant aussi fortement sur ce dernier indicateur.

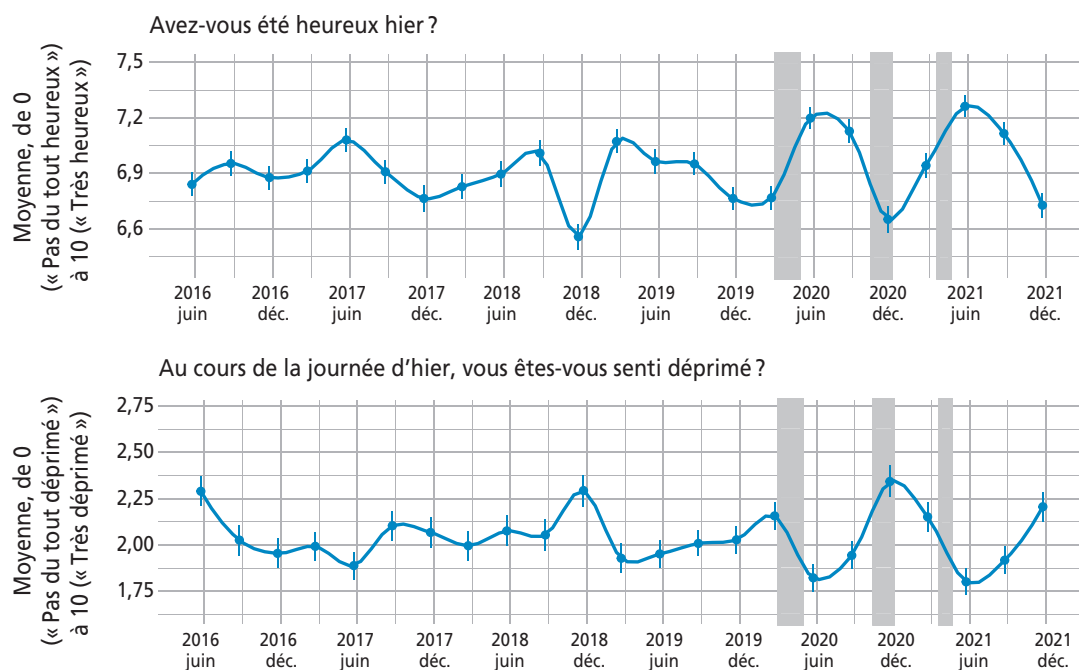


Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap

Figure 1.3

DE L'AUTOMNE 2020 À L'HIVER 2021 : USURE ET MONTAGNES RussES

La recrudescence de l'épidémie fin octobre 2020 a conduit à un nouveau confinement du 29 octobre au 15 décembre, puis un troisième du 3 avril au 3 mai 2021. Les beaux jours de 2021 et le succès de la campagne de vaccination ont donné l'impression d'un possible retour à la normale, brisé à l'orée de l'hiver 2021 par l'arrivée du variant omicron. Les sentiments d'être heureux et de dépression suivent de près ces à-coups de l'épidémie et de sa gestion, avec des points hauts inédits, et des points bas, que nous n'avions pas vus depuis la crise des Gilets jaunes à l'hiver 2018. Ces derniers se trouvent de surcroît coïncider avec les mois de décembre, saison propice, en tant que telle, à la morosité.



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap

Figure 1.4

RÉSILIENCE

La satisfaction dans la vie, qui donne une image plus générale et réfléchie que l'état émotionnel, a, elle aussi, connu des hauts et des bas entre 2020 et 2021, mais ces derniers ont été de moindre ampleur et ont surtout retrouvé dès la mi-2021 des niveaux comparables à ceux d'avant la pandémie¹ (Figure 1.5).

1. M. Perona, « Le Bien-être des Français – Septembre 2021 », *Note de l'Observatoire du bien-être* n° 2021-08, 18 octobre 2021 ; M. Perona et C. Senik, « Le Bien-être des Français – Décembre 2021 », *Note de l'Observatoire du bien-être*, n° 2022-01, 27 janvier 2022.

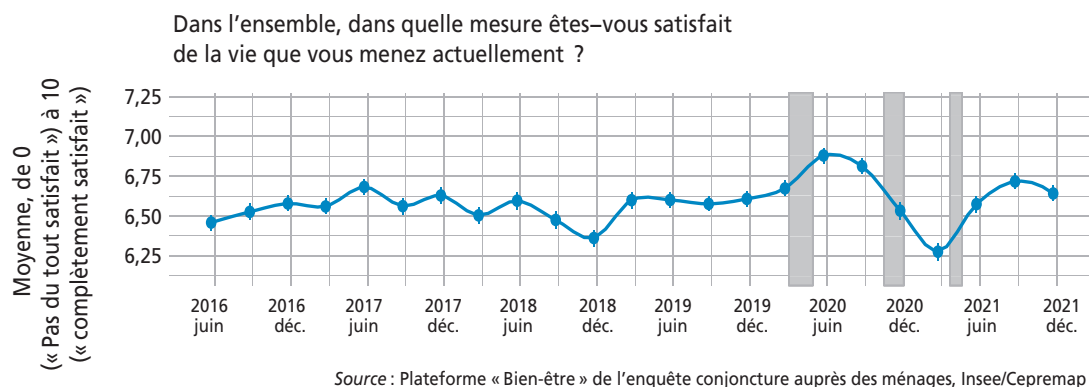


Figure 1.5

Cet écart entre l'évaluation réfléchie et le sentiment n'est nulle part plus visible que dans la manière dont les Français évaluent non pas leur situation actuelle, mais celle de l'année passée (Figure 1.6). L'expérience de la crise sanitaire a redoré l'image qu'ils se font d'une année 2019 pourtant assez peu remarquable. Inversement, vue depuis 2021, l'année 2020 est décrite comme une année particulièrement difficile.

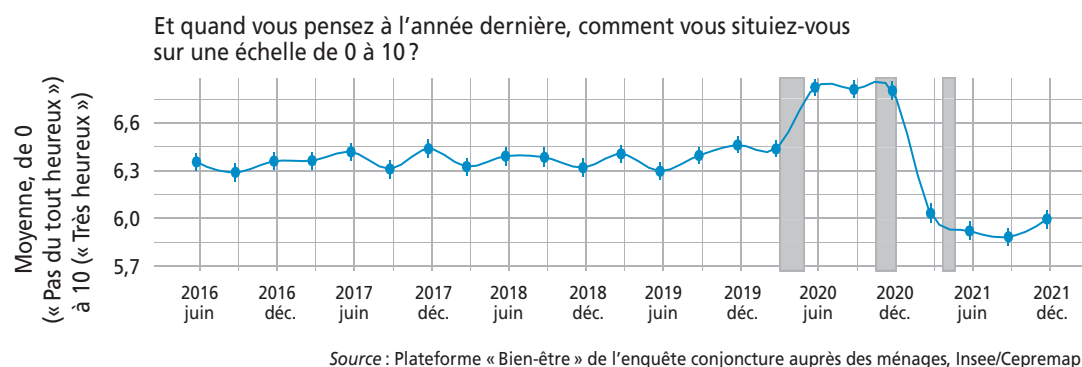


Figure 1.6

Dans l'ensemble, l'image qui ressort de ces deux ans est ainsi celle d'une société française qui a traversé la pandémie en accusant le coup à chaque nouvelle vague, mais en se redressant à la perspective d'un retour à la normale, une fois la vague passée.

ENSEMBLE DANS LA PANDÉMIE

Grâce aux multiples enquêtes et témoignages réalisés pendant la pandémie, nous savons que les deux dernières années ont été plus difficiles pour certains groupes sociaux, notamment les travailleurs précaires et saisonniers privés de revenus, et surtout les personnels de santé confrontés au flux de malades. Dans une enquête spécifique menée avec l'Union mutualiste retraite et la Chaire *Transitions démographiques, transitions économiques* à propos des enseignants en fin de carrière (présentée plus loin dans ce volume), nous avons également relevé une satisfaction au travail

particulièrement dégradée ces enseignants en fin de carrière, qui ne présente pourtant en temps normal pas de grande différence avec des métiers comparables.

Mais, au-delà de ces groupes particulièrement exposés, notre enquête de conjoncture suggère que l'épidémie a traversé l'ensemble de la société sans en modifier les stratifications sociales en termes bien-être. Ainsi, la satisfaction dans la vie moyenne est restée fortement différenciée selon le revenu du ménage, et les trois classes de revenu que nous distinguons ont connu des fluctuations parallèles et synchrones (Figure 1.7).

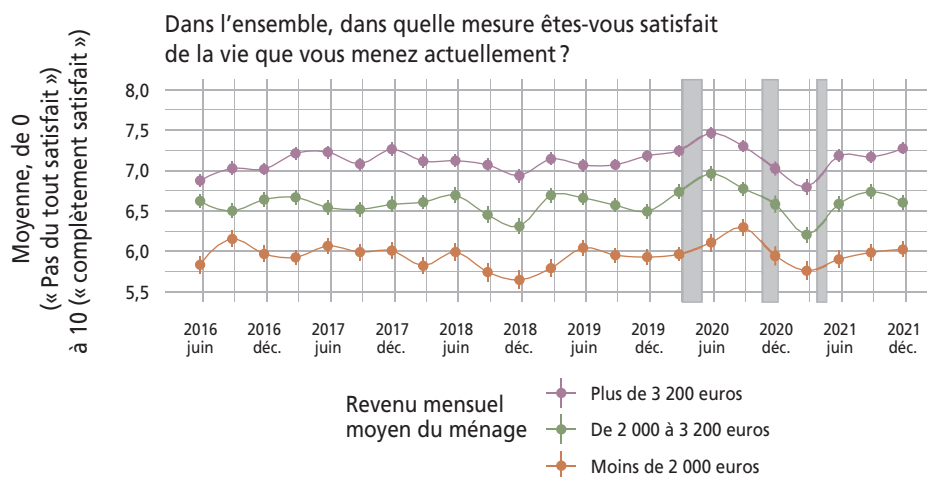
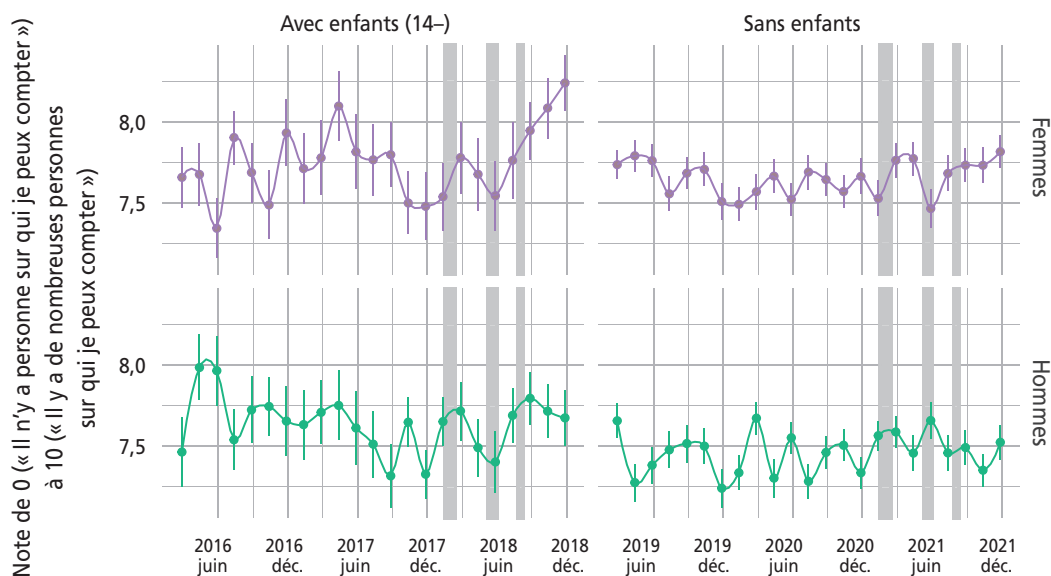


Figure 1.7

Y a-t-il des gens autour de vous sur qui vous pouvez compter en cas de besoin ?



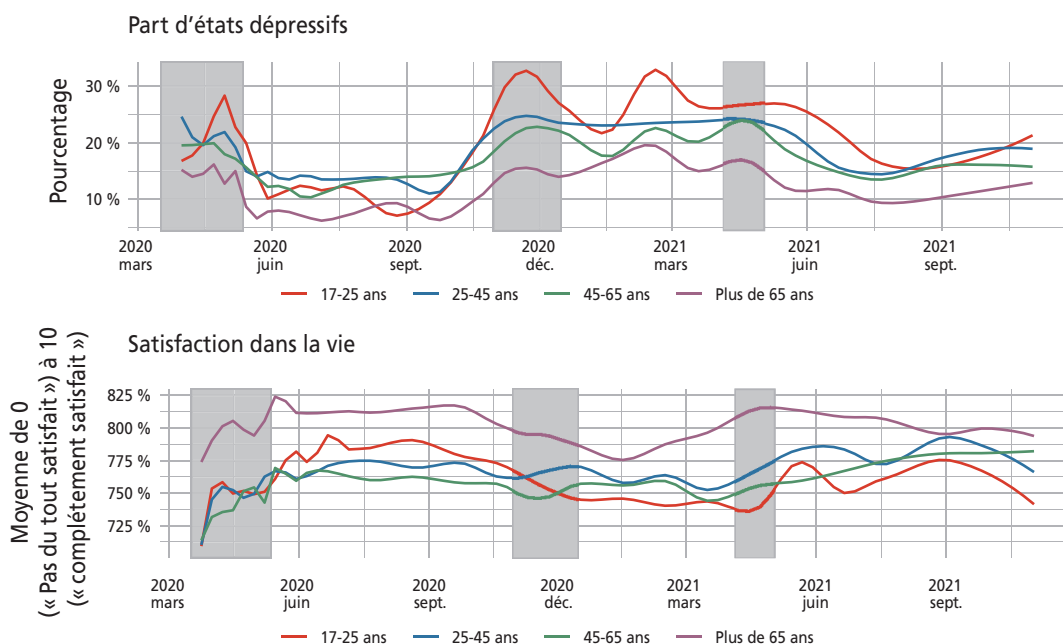
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap

Figure 1.8

Dans le même temps, la pandémie a été l'occasion d'éprouver la solidité de nos relations sociales, voire d'en nouer de nouvelles pour faire face à la contrainte. Ainsi, nous observons une augmentation du sentiment d'avoir des gens sur qui compter, principalement chez les femmes vivant avec des enfants de moins de 14 ans (Figure 1.8). On peut penser que face à la double contrainte d'un télétravail variable et de la possibilité constante de fermeture de classes, les mères ont noué ou resserré des relations d'entraide qui leur ont permis de s'organiser et de partager la gestion des impondérables.

DEUX ANNÉES DIFFICILES POUR LES JEUNES

Comme notre enquête de conjoncture auprès des ménages repose sur les fichiers de la taxe d'habitation, les plus jeunes y sont sous-représentés. Dans notre tableau de bord, l'expérience de l'épidémie modifie peu les contrastes – somme toute limités – entre générations. Les moins de 45 ans ont connu des variations plus importantes de satisfaction dans la vie que leurs aînés, et ont été particulièrement affectés par les contraintes sur leur temps libre en décembre 2021. Pour examiner plus finement les contrastes générationnels, nous mobilisons à nouveau l'enquête CoviPrev de Santé publique France. On constate que les moins de 25 ans déclarent un niveau de satisfaction dans la vie plus faible que leurs aînés depuis décembre 2020, alors qu'en temps normal, il s'agit de la classe d'âge la plus satisfaite (Figure 1.9, haut).



Source : CoviPrev (Vagues 1 à 29)

Figure 1.9

L'enquête CoviPrev comprend une série de questions qui forment l'échelle médicale HAD (*Hospitality Anxiety and Depression scale*) permettant de mesurer l'anxiété et la dépression. Elle permet de révéler une augmentation significative de ces symptômes chez les moins de 25 ans, en particulier lors du deuxième confinement et à l'hiver 2021 (Figure 1.9, bas). Lors de ces pics, les

taux de prévalence de dépression et d'anxiété atteignaient le tiers des répondants de cette classe d'âge. La vague de novembre 2020 de cette même enquête permettait de voir que le coût ressenti des mesures de confinement diminuait avec l'âge¹. Si les plus jeunes ont souffert davantage des mesures sanitaires, c'est très probablement parce qu'elles les ont privés d'une part plus importante de leur vie sociale et de leurs loisirs, pourtant indispensables à leurs apprentissages et à leur constitution de soi. Ceci a été compris par le gouvernement français qui a définitivement renoncé à la fermeture des établissements scolaires dès la fin du premier confinement.

PASSÉ DORÉ, AVENIR SOMBRE

Nous avons à plusieurs reprises souligné combien la perception de l'avenir constituait l'un des points noirs dans le tableau de bord du bien-être des Français. Ces derniers perçoivent généralement leur avenir personnel immédiat comme relativement favorable, mais sont en majorité très pessimistes en ce qui concerne les perspectives de la prochaine génération.

Pas d'inquiétude sur l'avenir individuel

Malgré les difficultés pratiques et les incertitudes, la crise sanitaire n'a pas eu pour effet d'inquiéter davantage les Français pour leurs perspectives individuelles (Figure 1.10). Les réponses moyennes à cette question ont suivi les mêmes fluctuations que la satisfaction dans la vie, réagissant au contexte, en particulier au premier déconfinement, et au retour de l'incertitude en décembre 2021. Toutefois, même en décembre 2021, le niveau d'optimisme concernant l'avenir reste comparable aux évaluations antérieures à la pandémie, et très au-dessus du point bas de la crise des Gilets jaunes. La plupart des Français semblent estimer que l'épidémie n'aura pour eux que des conséquences transitoires et envisager, au-delà de l'avenir très immédiat, la sortie des restrictions sanitaires.

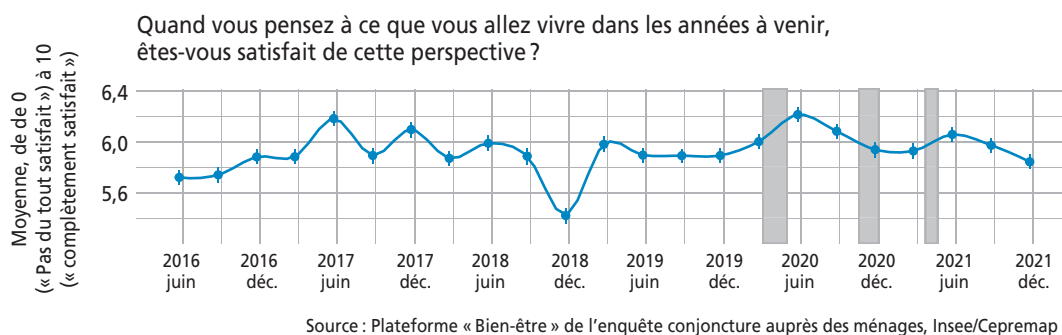


Figure 1.10

Mais un avenir collectif toujours plus sombre

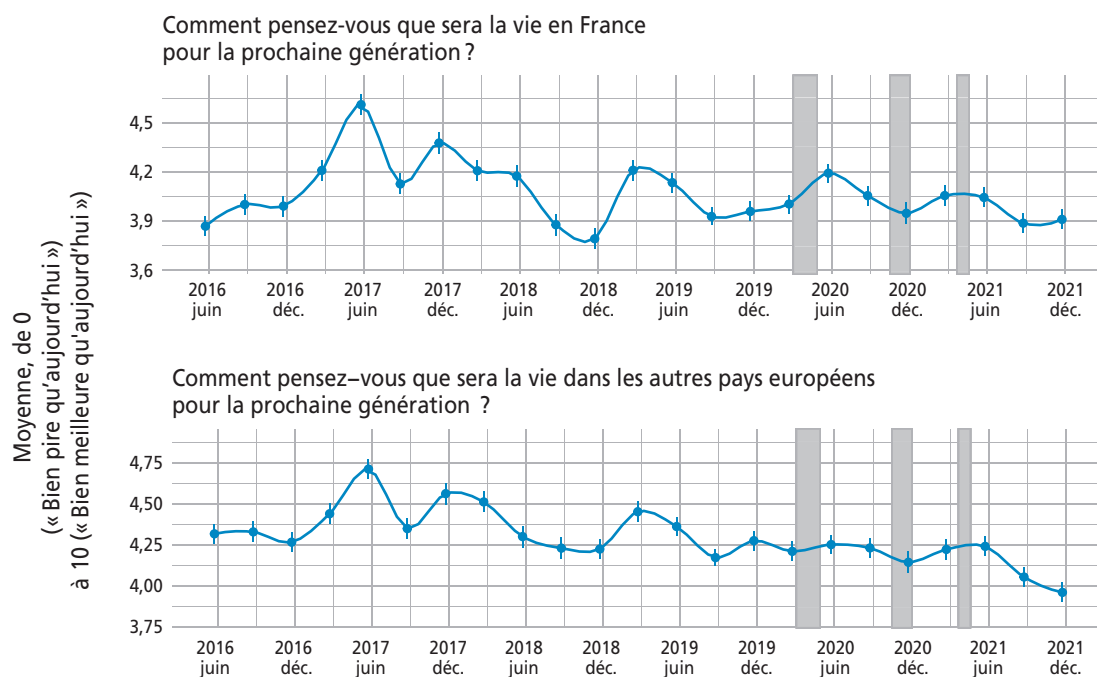
À l'inverse, les perspectives de la prochaine génération, en France comme en Europe, sont le point sur lequel les répondants à notre enquête sont les plus pessimistes. L'élection présidentielle de

1. S. Brouard et P. Vasilopoulos, *Les effets sanitaires invisibles*, 2020 ; M. Perona et C. Senik, « Le Bien-être des Français – Mars 2021 », *Note de l'Observatoire du bien-être*, n° 2021-04, 14 avril 2021.

2017, avec une campagne en partie tournée vers l'avenir du pays, avait causé une forte amélioration ponctuelle de l'appréciation de l'avenir du pays, qui s'était ensuite estompée.

L'évaluation des perspectives de la prochaine génération en France suit la même chronique que les autres variables, avec les hauts et les bas de la pandémie, mais selon une ampleur bien moindre. Là où des indicateurs-clefs comme la satisfaction dans la vie restent en septembre et décembre 2021 à un niveau supérieur à leur moyenne depuis 2016, la question de l'avenir de la prochaine génération en France est plus proche des plus bas niveaux observés, lors de la crise des Gilets jaunes. Pour beaucoup de Français, la pandémie semble avoir encore un peu érodé leur image de l'avenir du pays. Les questionnements relatifs à la dette publique issue des mesures de soutien ont pu jouer en la matière¹.

La conjoncture a moins affecté les perspectives à l'échelle européenne (hors France), qui sont restées à un niveau stable quoique déprimé depuis décembre 2019 (Figure 1.11). Les difficultés des autres pays face à la pandémie et surtout le faible niveau de coordination apparente des pays européens ont pu peser sur l'appréciation de l'avenir collectif. Les différences dans la mise en place des mesures sanitaires et des confinements ont sans doute été plus visibles que la coopération sur l'achat de vaccins, donnant le sentiment d'une Europe désunie.



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages. Insee/Cepremap

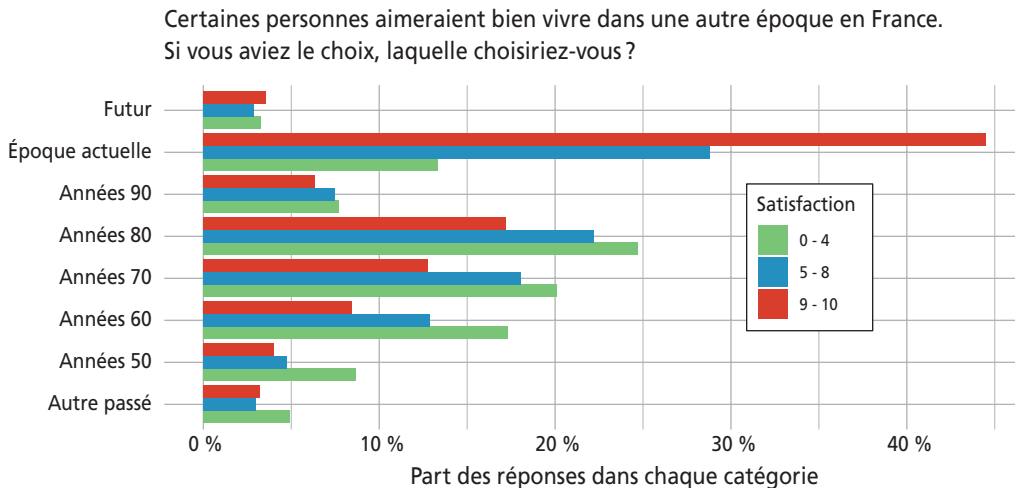
Figure 1.11

1. Lors de la Conférence sur l'évaluation du budget 2022 co-organisée avec l'Institut des politiques publiques, François Langot, de l'Observatoire macroéconomique du Cepremap, avait toutefois montré que la situation des finances publiques aurait été nettement plus mauvaise en l'absence d'importantes mesures de soutien de l'activité, voir Langot, F. et F. Tripier, « L'impact de la loi de finance 2022 sur la croissance économique et la dette publique », *Note de l'Observatoire de macroéconomie*, Cepremap, n° 2022-01, <https://www.ceprenap.fr/2022/01/limpact-de-la-loi-de-finance-2022-sur-la-croissance-economique-et-la-dette-publique/>.

Comme la nostalgie pour le passé, ce pessimisme quant à l'avenir peut être lourd de conséquences sociales et politiques. Des études aux États-Unis ont montré que les personnes insatisfaites et pessimistes adoptaient moins souvent des comportements bénéfiques pour l'avenir, qu'il s'agisse d'acquérir de nouvelles compétences ou de consacrer des ressources à l'éducation des enfants¹. La question des conséquences du pessimisme prend une acuité nouvelle avec la transition écologique : la crainte d'un futur dégradé par les conséquences du changement climatique est-elle en France un facteur de mobilisation ou au contraire de découragement ? Cette interrogation constituera une des lignes directrices de nos travaux pour les prochaines années.

Du mal-être à la préférence pour le passé

Parmi les questions de notre tableau de bord, l'une d'entre elles demande aux enquêtés d'indiquer à quelle période ils aimeraient vivre s'ils avaient le choix. Vague après vague, la répartition des réponses est assez stable. Un tiers choisit la réponse « Maintenant », moins de 5 % choisit l'avenir, et les autres, soit plus de 60 %, une période du passé, en majorité une décennie entre les années 1960 et 1980. Nos précédents travaux ont souligné que cette préférence pour le passé récent pouvait refléter une confusion entre l'état de la société à l'époque choisie et la vie de la personne à cette époque. En effet, les personnes qui choisissent une décennie précise du passé sélectionnent dans leur grande majorité l'époque de leurs vingt ans². Elles expriment sans doute moins la nostalgie de l'époque choisie que celle de leur jeunesse. De fait, les études consacrées à la dynamique du bien-être au cours de la vie montrent que la satisfaction est au plus haut aux alentours de vingt ans, et diminue ensuite jusqu'au milieu de la quarantaine³.



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap

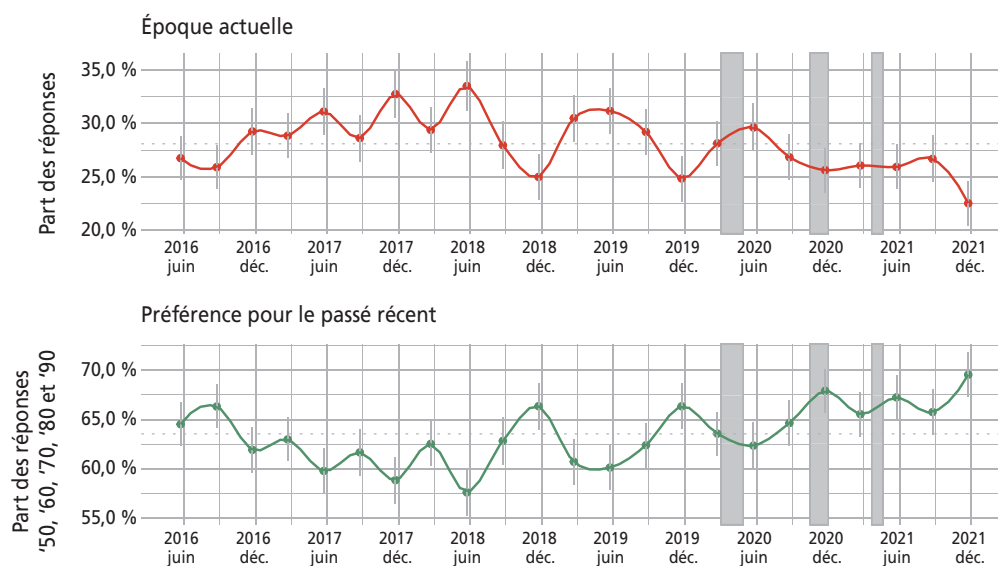
Figure 1.12

1. C. Graham, *Happiness for All ? Unequal Hopes and Lives in the Pursuit of the American Dream*, Princeton University Press, 2017.

2. M. Perona, « Un temps que les moins de vingt ans... », *Carnet de l'Observatoire du Bien-être*, 10 juillet 2019.

3. T.C. Cheng, N. Powdthavee, et A.J. Oswald, « Longitudinal evidence for a midlife nadir in human well-being : results from four data sets », *Economic Journal*, 2017.

Qu'elle soit fondée sur l'histoire personnelle ou sur un véritable regret d'un état passé de la société, cette appétence pour le passé a partie liée avec un mal-être actuel (Figure 1.13). Si l'on considère, comme nous le faisons dans la sixième partie de ce rapport, les personnes qui évaluent entre 0 et 4 leur satisfaction dans la vie, elles ne sont que 13 % à déclarer préférer l'époque actuelle : 85 % d'entre elles aimeraient vivre à une époque passée. Laquelle importe au fond peu : les peu satisfaits se répartissent dans les décennies passées à peu près de la même manière que les autres répondants qui choisissent une période passée – là encore, l'effet nostalgie de sa jeunesse joue à plein. Inversement, les personnes qui déclarent la satisfaction de vie la plus élevée sont plus de 44 % à préférer l'époque actuelle – mais n'expriment pas un intérêt particulier à vivre dans l'avenir.



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap

Figure 1.13

Jusqu'en décembre 2019, ce sont les personnes les moins satisfaites que l'on retrouvait de manière déterminante parmi ceux qui regrettaient une période du passé. Depuis le début de la pandémie, cette relation s'est distendue (Figure 1.14). Alors que la satisfaction dans la vie connaissait des hauts et des bas marqués, la part des personnes choisissant l'époque présente tend à baisser, d'abord légèrement, puis plus nettement en décembre 2021. La part des personnes choisissant une décennie entre 1950 et 1990 a connu une dynamique à peu près symétrique, avec une augmentation depuis la vague de décembre 2020, et un point haut en décembre 2021.

CONCLUSION

Ces lignes sont écrites à la mi-janvier 2021. Les deux années passées nous ont montré à quel point la situation sanitaire pouvait évoluer rapidement et requérir des mesures sanitaires qui impactent fortement le bien-être des Français. Toute conclusion ne peut donc à ce stade qu'être provisoire. Nous tirons cependant de cette expérience quelques leçons.

La première est que les indicateurs de notre tableau de bord du bien-être subjectif ont parfois fortement réagi à la conjoncture, notamment aux confinements, mais ont ensuite pour la plupart rebondi, souvent fortement, avant de se stabiliser. Cette dynamique reflète une forme de résilience du bien-être des Français, qui accuse le coup dans les périodes difficiles, mais retrouve vite son niveau habituel quand la situation semble se normaliser.

La seconde est qu'après près de deux ans d'inquiétudes et de bouleversements de la vie quotidienne, nous ne voyons pas de signes forts d'usure du moral des Français. Nous savons bien que certains groupes continuent d'être particulièrement sollicités, comme les soignants qui ont tenu à bout de bras le système de santé malgré l'épuisement. Mais à l'échelle de la population dans son ensemble, nous ne percevons pas de phénomène fort de saturation.

La troisième est que s'il est possible de relever des contrastes sociaux, les mouvements des indicateurs de bien-être ont avant tout évolué en parallèle pour toutes les catégories de ménages. Il s'agit d'un choc partagé par l'ensemble de la population. Le sentiment d'un soutien croissant exprimé par les femmes avec enfants peut signifier qu'à cette occasion, la société française a, malgré les contestations des mesures sanitaires, fait bloc pour pallier les conséquences de l'épidémie au quotidien.

La quatrième est que l'expérience de la pandémie a conduit à une réévaluation en moyenne positive des situation individuelles, y compris une situation matérielle pourtant inchangée ou dégradée par l'épidémie et les contraintes sanitaires. Nous voyons cet effet s'éroder sur les trimestres récents, mais il est possible qu'il en reste quelque chose dans la manière dont les Français vont à partir de maintenant dresser le bilan sur leur situation.

La cinquième est que si les conséquences de l'épidémie sur la santé des enfants semblent pour l'instant limitées, les confinements et l'enseignement à distance ont perturbé leurs apprentissages scolaires et sociaux. Nous pourrions donc avoir à faire face pour cette génération à un retard dans l'acquisition des savoirs et des compétences sociales. Les enfants issus de milieux plus fragiles sont particulièrement touchés, ce qui risque d'augmenter les inégalités sur le long terme.

Enfin, nous continuerons de regarder avec attention l'attitude des Français à l'égard de l'avenir, en particulier collectif. Les élections présidentielles sont traditionnellement un moment où les appréciations de cet avenir s'améliorent, mais nous entrons dans cette campagne sur un point bas à cet égard. Tant l'évaluation des perspectives des générations futures que la préférence pour l'époque présente sont au plus bas, ce qui peut peser sur la réceptivité aux projets politiques portés par les différents candidats.

Encadré 2 – Vingt questions pour mesurer le bien-être en France

Dans l'ensemble, dans quelle mesure êtes-vous satisfait de la vie que vous menez actuellement ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (complètement satisfait »)
Quand vous pensez à ce que vous allez vivre dans les années à venir, êtes-vous satisfait de cette perspective ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Et quand vous pensez à l'année dernière, comment vous situiez-vous sur une échelle de 0 à 10 ?	Note de 0 (« Pas du tout heureux ») à 10 (« Très heureux »)
Si vous vous comparez aux gens qui vivent en France en général, comment vous situez-vous sur une échelle de 0 à 10 ?	Note de 0 (« Beaucoup moins heureux ») à 10 (« Beaucoup plus heureux »)

Avez-vous le sentiment que ce que vous faites dans votre vie a du sens, de la valeur ?	Note de 0 (« Pas du tout de sens ») à 10 (« Beaucoup de sens »)
Au cours de la journée d'hier, vous-êtes vous senti heureux ?	Note de 0 (« Pas du tout heureux ») à 10 (« Très heureux »)
Au cours de la journée d'hier, vous-êtes vous senti déprimé ?	Note de 0 (« Pas du tout déprimé ») à 10 (« Très déprimé »)
Parlons maintenant de vos relations avec les gens que vous croisez au cours de la journée, en dehors de votre famille. Au cours de la journée d'hier, avez-vous ressenti de l'agressivité ?	Note de 0 (« Je n'ai ressenti aucune agressivité ») à 10 (« J'ai ressenti une forte agressivité »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre santé ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de l'équilibre entre le temps que vous consacrez à vos proches (enfants, parents, conjoint, amis proches) et le temps que vous consacrez à votre travail ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre temps libre, du temps que vous pouvez utiliser comme bon vous semble ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait votre niveau de vie ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de vos relations professionnelles, des relations que vous avez sur votre lieu de travail ou d'étude ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre travail en général ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de vos relations avec vos proches ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Y a-t-il des gens autour de vous sur qui vous pouvez compter en cas de besoin ?	Note de 0 (« Il n'y a personne sur qui je peux compter ») à 10 (« Il y a de nombreuses personnes sur qui je peux compter »)
Dans quelle mesure vous sentez-vous en sécurité lorsque vous marchez seul(e) dans votre quartier à la nuit tombée ?	Note de 0 (« Pas du tout en sécurité ») à 10 (« Tout à fait en sécurité »)
Comment pensez-vous que sera la vie en France pour la prochaine génération ?	Note de 0 (« Bien pire qu'aujourd'hui ») à 10 (« Bien meilleure qu'aujourd'hui »)
Comment pensez-vous que sera la vie dans les autres pays européens pour la prochaine génération ?	Note de 0 (« Bien pire qu'aujourd'hui ») à 10 (« Bien meilleure qu'aujourd'hui »)
Certaines personnes aimeraient bien vivre dans une autre époque en France. Si vous aviez le choix, laquelle choisiriez-vous ?	les années 50 les années 60 les années 70 les années 80 les années 90 Une autre décennie, un autre siècle dans le passé Je suis content de vivre à l'époque actuelle Une autre période dans l'avenir, le futur

1.2 Un regard ailleurs

RÉSILIENCE DE LA SATISFACTION DE VIE EN 2020

Il est difficile de dresser à ce stade un comparatif clair de la manière dont les différents pays ont traversé l'épidémie en termes de bien-être. Il est établi que les épisodes de confinement ont exercé des effets négatifs sur le bien-être des populations¹. La sévérité des mesures sanitaires restrictives, telles que mesurées par le *Stringency Index* élaboré par l'université d'Oxford² est systématiquement associée à une chute de la satisfaction dans la vie en moyenne, surtout pour les femmes³. Les études suggèrent que ces effets dépendent des caractéristiques socio-démographiques des ménages. À partir de données d'enquêtes sur 25 pays, de Pedraza *et al.* (2020)⁴ établissent qu'avoir un emploi rémunéré, un conjoint, faire du sport et être entouré, constituent autant de protections face à l'anxiété et à l'insatisfaction dans la vie. Paradoxalement, ils remarquent que les personnes âgées sont en moyenne moins insatisfaites alors même qu'elles sont les plus menacées par l'épidémie. Des données canadiennes montrent que les violences conjugales ont augmenté lorsque les difficultés financières se sont accrues pour les ménages sous l'effet de la pandémie. À l'inverse, la modification de l'emploi du temps des classes populaires (ouvriers et employés) a pu améliorer les relations familiales de ces ménages⁵. Ces conclusions rejoignent assez largement ce que nous avons relevé dans le cas français, traduisant une certaine communauté d'expériences.

PANDÉMIE ET BIEN-ÊTRE AU ROYAUME-UNI

Le suivi à court terme des effets de la pandémie a été mis en place très rapidement dans de nombreux pays, souvent au prix de solutions peu coordonnées entre voisins. Au Royaume-Uni, l'ONS (équivalent de l'Insee) mesure régulièrement les quatre grandes dimensions du bien-être subjectif dans son recensement permanent, et a inclus ces questions dans une enquête hebdomadaire depuis le début de la pandémie. Les résultats tirés du recensement sont publiés chaque trimestre, permettant une comparaison avec notre propre tableau de bord.

Pour commencer, soulignons que dans les deux pays, la pandémie a représenté le choc le plus important de la décennie sur le bien-être. Les données britanniques commencent en 2011, et comme pour les nôtres, la pandémie a entraîné des niveaux de mal-être qui n'avaient pas encore été observés dans ces enquêtes. Plus en détail, il ressort à la fois des convergences et des divergences (Figure 1.14).

Dans les deux pays, la pandémie a entraîné une augmentation des personnes qui se sont senties anxieuses ou déprimées⁶. Ce sentiment a été particulièrement fort durant l'hiver 2020-2021, puis a reflué avec le printemps. Les données britanniques sur la fin de l'année 2021 ne sont pas encore disponibles au moment où nous écrivons ces lignes, mais il y a lieu de penser que la vague liée au variant omicron y aura provoqué les mêmes effets qu'en France.

1. M. Pierce *et al.*, 2020 ; S. Pelly *et al.*, 2021 ; C.G. Sibley *et al.*, 2020 ; J. M. Anaya *et al.*, 2021 ; J. Banks et X. Xu, 2020 ; A. Brodeur *et al.*, 2021 ; M. J. Schmidtke *et al.*, 2021.

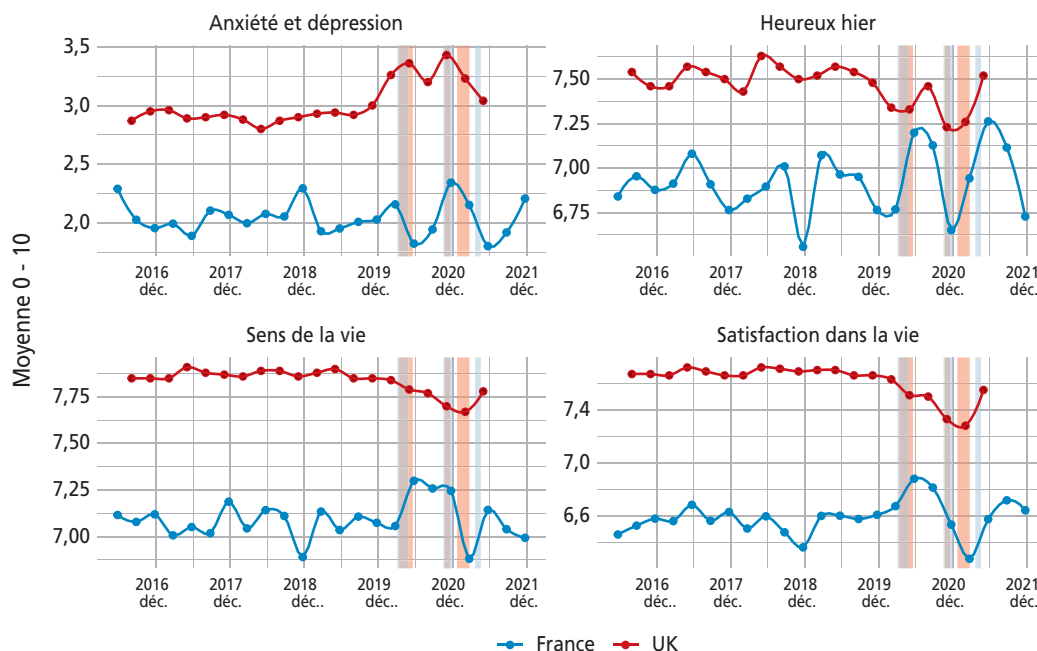
2. T. Hale, N. Angrist, R. Goldszmidt, B. Kira, A. Petherick, T. Phillips, S. Webster, E. Cameron-Blake, L. Hallas, S. Majumdar, et H. Tatlow, « A global panel database of pandemic policies (Oxford Covid-19 Government Response Tracker) ». » *Nature Human Behaviour*, 2021.

3. A. Clark et A. Lepinteur, « Pandemic Policy and Life Satisfaction in Europe », *Review of Income and Wealth*, à paraître, 2022.

4. P. de Pedraza, Pablo, M. Guzi, et K. Tijdens, *Life Dissatisfaction and Anxiety in Covid-19 pandemic*, 2020.

5. A. Brodeur *et al.*, *Determinants of Family Stress and Domestic Violence : Lessons from the Covid-19 Outbreak*, 2021.

6. En anglais, les termes de la question sont plus larges qu'en français, ce qui explique en partie le plus haut niveau initial de cet indicateur au Royaume-Uni.



Source : ONS et Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap

Figure 1.14

Les barres grisées représentent les périodes de confinement en France métropolitaine. Les barres rouge clair les confinements en Angleterre. Les barres grises indiquent les périodes de confinement simultané en France et en Angleterre.

N.B. après le premier confinement, l'Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord ont mené une politique de confinement indépendante de celle de l'Angleterre. En outre, les déconfinements ont été plus progressifs qu'en France.

Les dynamiques sont plus contrastées en ce qui concerne les trois autres dimensions. Depuis le printemps 2020, l'évaluation que les Britanniques font de leur satisfaction dans la vie, leur sentiment que leur vie a un sens et leur sentiment d'avoir été heureux la veille n'ont jamais retrouvé leur niveau antérieur à la pandémie. Les fluctuations sont à peu près parallèles dans les deux pays, mais sont de bien moindre amplitude au Royaume-Uni (et il ne s'agit pas d'un simple effet de lissage), et n'y connaissent pas de rebond aussi fort qu'en France au moment des déconfinements.

Ainsi l'épidémie est-elle vécue différemment même dans des pays assez proches. Les années à venir nous diront si ces différences entraînent des conséquences de plus long terme.

L'IMPACT DU TRAVAIL À DISTANCE SUR LE BIEN-ÊTRE AU ROYAUME-UNI¹

En 2020, la crise du coronavirus a bouleversé nos modes de vie en imposant des mesures de distanciation sociale et le recours massif et soudain au télétravail dans la plupart des pays. Jusqu'à présent, les études empiriques portant sur le sujet ont été peu concluantes. Parmi les études

1. Cette section reprend les éléments du Document de travail de G. Gueguen et C. Senik, « Adopting Telework. The causal impact of working from home on subjective well-being in 2020 », Cepremap, docweb 2201.

réalisées pendant le Covid, peu sont en mesure de distinguer l'impact du télétravail en tant que tel de celui du contexte de crise sanitaire, car il faut pour cela disposer d'enquêtes qui suivent les mêmes personnes avant et pendant la crise, de manière à mesurer l'évolution de leur bien-être subjectif au moment où elles adoptent le télétravail. C'est précisément ce que permet l'enquête britannique UKLHS (voir Encadré 3).¹

Encadré 3 – Structure des données utilisées

Pour étudier l'impact du télétravail sur le bien-être, nous utilisons les données de l'enquête UKHLS (*UK Household Longitudinal Survey*), un panel britannique annuel contenant des informations sur de nombreuses dimensions de la vie des habitants (marché du travail, satisfaction, logement, santé, etc.). En 2020, le UKHLS a mis en place un module spécial Covid-19 comportant des questions adaptées à la crise sanitaire (Understanding Society 2020a, 2020b). En restreignant notre échantillon aux personnes en emploi, nous pouvons suivre en moyenne 3700 individus au cours de quatre années avant crise (de 2016 à 2019) puis des quatre vagues d'enquête de la période Covid-19 (de mai à novembre 2020).

Encadré 4 – Identification des métiers praticables à distance

Nous nous intéressons aux personnes qui ne télétravaillaient pas avant la crise sanitaire et adoptent le travail à distance à cause du confinement. Ceci nous permet d'éviter les biais d'autosélection dans le télétravail. Nous considérons comme exerçant un métier praticable à distance, toute personne que nous observons en télétravail au moins une fois durant la crise de 2020. Comme l'enquête interroge les gens quatre fois au cours de l'année 2020, nous observons de nombreux individus qui pratiquent le télétravail lors d'une vague d'enquête, mais pas systématiquement à toutes les vagues. Nous supposons que ceci dépend surtout de la politique de confinement du gouvernement ou de la décision de l'employeur et non de la volonté du travailleur lui-même, étant donné le contexte. Nous revenons à la fin de cette section sur cette hypothèse.

Commençons par suivre les trajectoires de bien-être subjectif de trois groupes différents (Figure 1.15) : les personnes à qui leur profession ne permet pas de travailler à distance (courbe rouge), celles qui le peuvent et sont effectivement en télétravail au moment où l'enquête les interroge (courbe bleue) et celles qui le peuvent mais ne sont pas en télétravail au moment où elles répondent à l'enquête (courbe bleue puis verte). Nous mesurons leur satisfaction dans la vie (auto-déclarée sur une échelle de 1 à 7) ainsi que les 12 dimensions de la santé mentale relevées par le *General Health Questionnaire* (voir l'Annexe de cette section) qui conduisent à un score synthétique allant de 0 (très mauvaise santé mentale) à 12 (très bonne santé mentale).

Avant la crise sanitaire, les personnes dont l'emploi est de nature à leur permettre le travail à distance (essentiellement dans les services) sont plus satisfaites de leur vie que les autres, certainement du fait de leur niveau de diplôme et de revenu plus élevé. En revanche, leur score de santé mentale est identique. La crise du Covid-19 réduit ensuite le bien-être subjectif de toutes les catégories de travailleurs, en particulier au début de la pandémie, au moment du premier confinement strict. Mais elle frappe particulièrement ceux qui travaillent à distance, en dégradant particulièrement leur santé mentale (Figure 1.16). Par la suite, dès juillet 2020, la santé mentale et la satisfaction dans la vie des télétravailleurs s'améliorent rapidement (courbe bleue), surtout par rapport à ceux qui pourraient télétravailler mais ne le font pas (courbe verte), et cette tendance se poursuit entre juillet et septembre 2020.

1. Understanding Society, *The Uk Household Longitudinal Panel Survey Covid-19*, 2020.

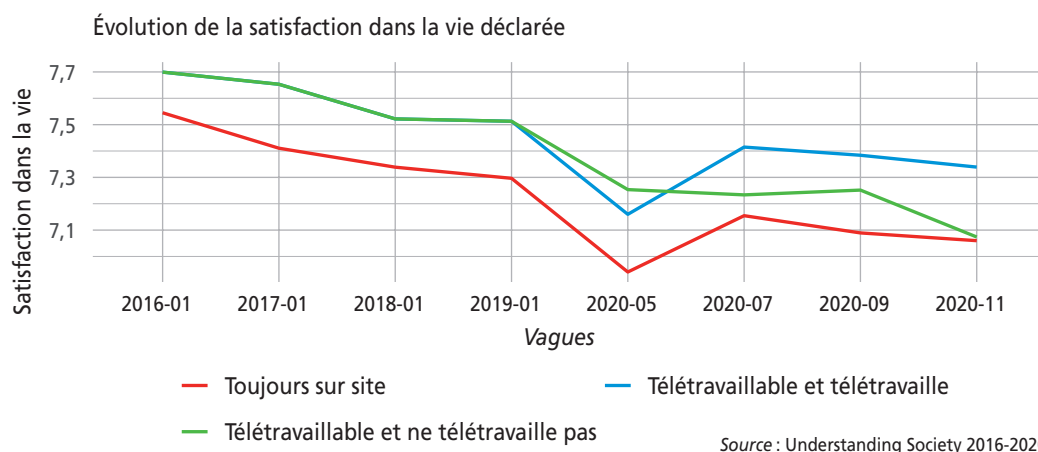


Figure 1.15 – Évolution de la satisfaction dans la vie.
(Moyennes par groupe et par vague)

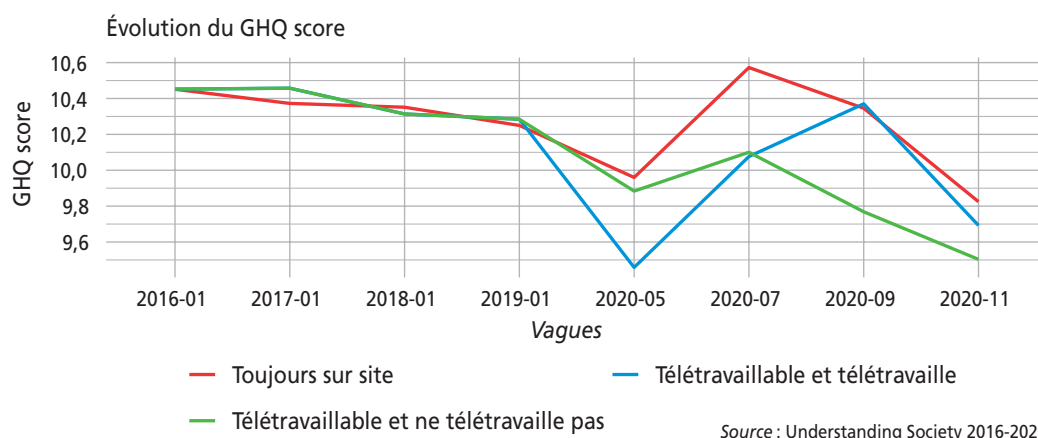
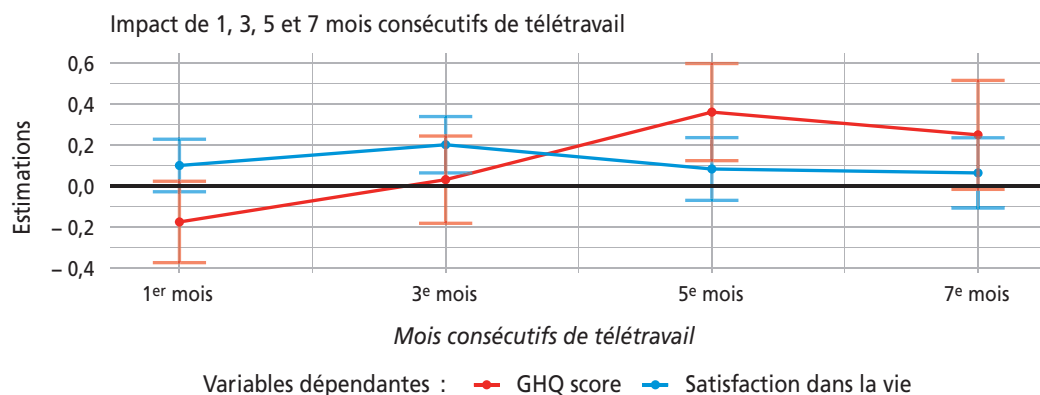


Figure 1.16

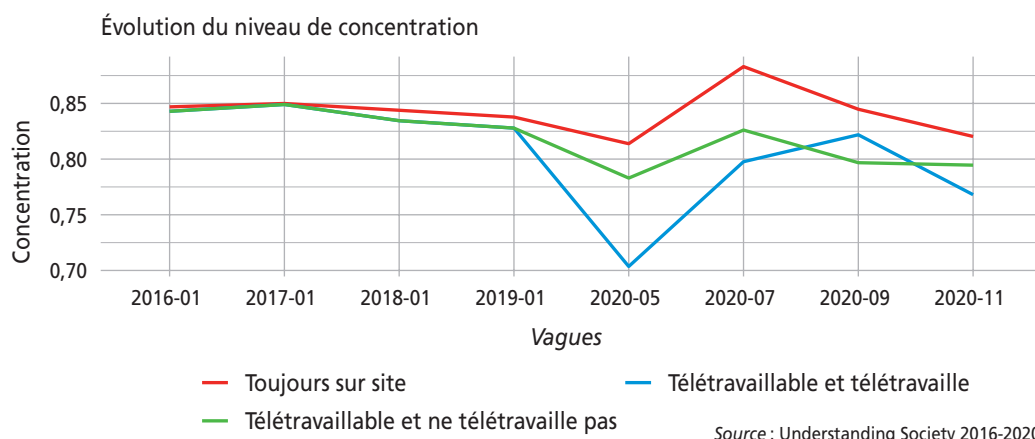
Ainsi, le passage au télétravail semble-t-il avoir constitué un choc négatif au début de sa mise en place, pour faire place ensuite, après quelques mois, à un phénomène d'adaptation favorable à la santé mentale. La Figure 1.17 illustre ce processus d'adaptation. Elle représente l'impact d'être en télétravail pendant un mois, trois mois consécutifs, cinq mois consécutifs, ou sept mois consécutifs, par rapport au fait d'être sur site. L'équation de cette estimation économétrique est décrite en annexe. Comme on le voit, la santé mentale se dégrade le premier mois et l'effet du télétravail ne devient positif qu'au bout du cinquième mois d'affilée.

Pour être plus précis, au début de la crise sanitaire, les télétravailleurs ont initialement connu des difficultés à se concentrer et éprouvé le sentiment d'être inutile (Figures 1.18 et 1.19), mais se sont adaptés par la suite.



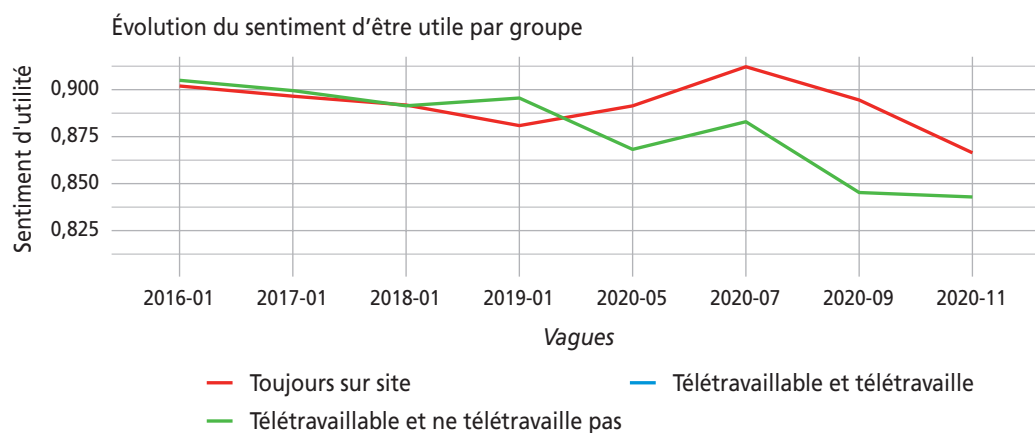
Source : UKHLS 2016-2020

Figure 1.17 – Impact de plusieurs mois consécutifs en télétravail sur le GHQ et la satisfaction dans la vie (voir encadré 4).



Source : Understanding Society 2016-2020

Figure 1.18 – Évolution du niveau de concentration.



Source : Understanding Society 2016-2020

Figure 1.19 – Évolution du sentiment d'être utile

Notons que le télétravail n'a pas affecté pas tout le monde de la même manière. Ce sont surtout les personnes vivant en couple et les personnes sans enfants à charge qui ont vu, au bout d'un certain temps, leur satisfaction dans la vie augmenter dans les périodes où elles travaillaient à distance. Concernant la santé mentale, les bénéfices du télétravail concernent surtout les personnes vivant en zone rurale, ainsi que, dans une moindre mesure, les parents et les personnes en couple.

Ce travail repose sur l'analyse d'une situation où le passage au télétravail a été imposé à tous par la pandémie et le confinement. Dans ce contexte, l'amélioration de la santé mentale des télétravailleurs avec le temps peut être interprétée comme le résultat d'un processus d'adaptation. Mais elle pourrait également refléter en partie un mécanisme d'autosélection des individus dans le télétravail, au sens où ceux qui avaient le choix et à qui ce dispositif convenait l'ont conservé au lieu de retourner travailler sur site, d'où l'amélioration de leur bien-être subjectif. Même si tel était le cas, il s'agit d'un résultat instructif. En effet, si le télétravail peut améliorer le bien-être de certains individus mais pas de tous, encore faut-il qu'il leur soit proposé. À la sortie de la crise sanitaire, la question se posera aux entreprises et aux partenaires sociaux de permettre aux salariés de travailler à distance un certain nombre de jours par semaine, et non de les y obliger. Ces résultats montrent que cette nouvelle liberté pourrait être favorable à une majorité de travailleurs.

Annexe

Modalités du *General Health Questionnaire*

- Have you recently been able to concentrate on whatever you're doing ? (0 = Less than usual / Much less than usual, 1 = Better than usual / Same as usual)
- Have you recently lost much sleep over worry ? (0 = Rather more than usual / Much more than usual, 1 = Not at all / no more than usual)
- Have you recently felt that you were playing a useful part in things ? (0 = Much less than usual / Less so than usual, 1 = More so than usual / Less so than usual)
- Have you recently felt constantly under strain ? (0 = Much more than usual / Rather more than usual, 1 = Not at all / No more than usual)
- Have you recently felt you couldn't overcome your difficulties ? (0 = Much more than usual / Rather more than usual, 1 = Not at all / No more than usual)
- Have you recently been feeling unhappy or depressed ? (0 = Much more than usual / Rather more than usual, 1 = No more than usual / Not at all)
- Have you recently been losing confidence in yourself ? (0 = Much more than usual / Rather more than usual, 1 = Not at all, No more than usual)
- Have you recently been thinking of yourself as a worthless person ? (0 = Much more than usual / Rather more than usual, 1 = Not at all / No more than usual)
- Have you recently been feeling reasonably happy, all things considered ? (0 = Much less than usual / Less so than usual, 1 = More so than usual / About the same as usual)
- Have you recently felt capable of making decisions about things ? (0 = Much less capable / Less so than usual, 1 = More so than usual / Same as usual)

- Have you recently been able to face up to problems ? (0 = Much less able / Less able than usual, 1 = Same as usual / More so than usual)
- Have you recently been able to face up to problems ? (0 = Much less able / Less able than usual, 1 = Same as usual / More so than usual)
- Have you recently been able to enjoy your normal day-to-day activities ? (0 = Much less than usual / Less so than usual, 1 = Same as usual / More so than usual)

Les modalités correspondantes aux situations de bonne santé mentale sont codées en 1, celles correspondantes aux situations de mauvaise santé mentale en 0. Le GHQ score est obtenu en sommant le résultat de chacune des 12 questions. Il se situe donc entre 0 (détresse psychologique) et 12 (Très bonne santé mentale).

Encadré 5 – Données et stratégie d'identification

Nous identifions les métiers praticables à distance (*ITT*) en supposant que toutes les personnes exerçant un tel métier ont effectivement télétravaillé au moins un mois depuis la crise du coronavirus. Il se trouve que toutes ces personnes n'ont pas constamment pratiqué le travail à distance pendant la crise du Covid-19, si bien qu'à chaque période, les individus qui ont un métier praticable à distance (*ITT*) travaillent effectivement depuis leur domicile (*Treated*) ou non. On estime alors l'impact du télétravail en comparant le bien-être d'une personne qui est en train de travailler à distance à celui d'une personne semblable dont le métier est praticable à distance mais qui ne télétravaille pas au moment de l'enquête. Cette méthode correspond à une stratégie d'identification selon des estimations en double différence avec des effets fixes individuels et temporels. Les estimations comportent les variables de contrôle suivantes : l'âge, l'âge au carré, l'éducation, le revenu, la taille du ménage, le nombre d'heures travaillées, le sexe, le fait de vivre en couple, en zone rurale, et d'être parent d'un enfant de moins de 15 ans. De plus, on interagit tous ces contrôles, ainsi que le fait d'avoir un métier praticable à distance (*ITT*), avec les périodes Covid, pour prendre en compte la réaction hétérogène de la population face au Covid-19. Les équations estimées sont les suivantes :

$$Y_{i,t} = \alpha + Covid_t + ITT_i + \phi * Covid_t * ITT_i + \delta * Treated_{i,t} + \theta * X_{i,t} * \psi * X_{i,t} * Covid_t + W_t + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (1)$$

avec : $Treated_{i,t} = Covid_t * ITT_i * Telework_{i,t}$

Les variables Covid et ITT étant colinéaires des effets fixes temporels et individuels, on n'estime pas de paramètres associés à ces variables.

Pour étudier les effets temporels, on utilise l'équation suivante :

$$Y_{i,t} = \alpha + Covid_t + ITT_i + \phi * Covid_t * ITT_i + \delta_1 * Treated * [1stWave] + \delta_2 * Treated * [2ndWave] + \delta_3 * Treated * [3rdWave] + \delta_4 * Treated * [4thWave] + \theta * X_{i,t} + \psi * X_{i,t} * Covid_t + W_t + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (2)$$

Les coefficients $\delta_1, \delta_2, \delta_3, \delta_4$, nous permettent d'identifier l'effet d'être en train de télétravailler pendant une vague, deux vagues (trois mois) consécutives, trois vagues consécutives (cinq mois) ou quatre vagues consécutives (7 mois), par rapport au fait d'être sur site, tout en ayant un métier télétravaillable (*ITT*).

Enfin, dans le but d'étudier les résultats différenciés selon les groupes de la population, par exemple selon que les gens vivent en couple ou non, nous utilisons l'équation suivante :

$$Y_{i,t} = \alpha + Covid_t + ITT_i + \phi_1 * Covid_t * ITT_i + \phi_2 * ITT_i * couple_{i,t} + \phi_3 * Covid_t * couple_{i,t} + \phi_4 * Covid_t * couple_{i,t} * ITT_i + \delta * Treated_{i,t} + \delta_c * Treated_{i,t} * couple_{i,t} + \theta * X_{i,t} + \psi * X_{i,t} * Covid_t + W_t + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (3)$$

En ajoutant à l'équation (1) des termes d'interaction, on contrôle le fait d'être en couple ($\theta * X_{i,t}$), la réaction des couples au Covid-19 ($\phi_3 * Covid_t * couple_{i,t}$), le fait d'être en couple et d'avoir un métier praticable à distance ($\phi_2 * ITT_i * couple_{i,t}$), et enfin l'interaction entre notre variable de traitement et le fait de vivre en couple. Cette spécification économétrique permet d'étudier séparément l'effet d'être célibataire pendant le télétravail (δ), l'effet additionnel d'être en couple pendant le télétravail (δ_c), et enfin, l'effet total d'être en couple pendant le télétravail ($\delta + \delta_c$).

LE POIDS DU COVID SUR LES JEUNES : PANORAMA DES ÉTUDES INTERNATIONALES

Si face à l'infection par le virus du Covid-19, les plus jeunes courent un risque de santé relativement faible (C. Smith *et al.*, 2021), ils ont été particulièrement affectés par les mesures adoptées pour lutter contre l'épidémie. Les travaux de recherche à ce sujet conduisent unanimement au constat d'une baisse spectaculaire du bien-être des enfants dans le monde entier. Des répercussions de long terme sont également à prévoir pour ceux qui n'ont pas pu recevoir une éducation, des soins de santé ou une socialisation adéquats. Selon la plupart des études, ce sont les enfants les plus vulnérables pour qui les effets de la pandémie ont été les plus négatifs, ce qui laisse présager d'un accroissement des inégalités futures. Une grande partie des études évoquées dans cette revue de littérature porte sur l'évaluation des premiers épisodes de confinement, au cours de l'année 2020, mais leurs résultats peuvent certainement être extrapolés au-delà de cette période *stricto sensu*.

Santé physique

La santé physique, tout comme la santé mentale, est une composante essentielle du bien-être. Or, les conséquences économiques des confinements ont exercé des effets directs sur la santé des enfants, en particulier, dans les pays à faible revenu. En Inde, par exemple, où l'insécurité alimentaire des ménages risque d'entraîner des conséquences importantes sur leur développement (P. H. Nguyen *et al.*, 2021), ou encore au Sri Lanka, où une étude a documenté une augmentation de la cachexie (une mesure de la malnutrition immédiate) d'environ un tiers, en particulier chez les enfants âgés de 2 à 3 ans (R. Jayatissa *et al.*, 2021). Même dans les pays à revenu élevé, l'augmentation de la charge sur les systèmes de santé, la réduction de la mobilité et la peur de l'infection ont réduit l'accès aux soins de santé, avec des conséquences notables. Plusieurs études ont fait état d'une réduction de la couverture vaccinale due à la peur d'être exposé au virus du Covid-19, à la pénurie de travailleurs, à la restriction des déplacements et au détournement des ressources sanitaires dans plusieurs pays, dont la France (baisse de près de 30 % de la vaccination des nourrissons et de 50 % des vaccinations ROR), mais aussi l'Espagne, l'Angleterre et les États-Unis. Plus inquiétant encore, les cas de poliomyélite ont été multipliés dans les pays où cette maladie est endémique (Z. S. Lassi *et al.*, 2018). La réduction de la vaccination est telle que l'on s'inquiète de la baisse de l'immunité collective et du risque correspondant d'épidémies de maladies telles que la rougeole (Y. Zhong *et al.*, 2021).

Santé mentale

Les études réalisées pendant l'épidémie indiquent une détérioration spectaculaire de la santé mentale des enfants et des adolescents dans tous les pays, que ce soit en France (S. Bourion-Bedes *et al.*, 2021 ; L. Brice Mansencal *et al.*, 2022), en Allemagne (K. Kostev *et al.*, 2021), en Angleterre (P. Urvashi *et al.*, 2021), aux Pays-Bas (M. AJ. Luijten *et al.*, 2021), aux États-Unis (P. Urvashi *et al.*, 2021), au Canada (K. Tombeau Cost *et al.*, 2021) ou en Australie (S. H. Li *et al.*, 2021). Il s'agit de problèmes de dépression, d'anxiété, de troubles du sommeil, de problèmes d'attachement et de troubles du comportement tels que l'hyperactivité, les difficultés d'attention ou les comportements compulsifs. Un examen systématique de 61 articles portant sur cinq continents (plus de la moitié des études provenant d'Europe) fait état d'une augmentation de la dépression chez les enfants et les adolescents de 10 % à 27 %, ainsi que d'un accroissement des comportements autodestructeurs et suicidaires.

Malheureusement, au moment même où la santé mentale des enfants se détériorait, l'accès aux soins semble avoir diminué. En Angleterre, 45 % des jeunes adultes (17-22 ans) présentant des troubles mentaux probables déclarent ne pas avoir pu trouver de l'aide en raison de la pandémie (T. Newlove-Delgado *et al.*, 2021). Aux États-Unis, malgré l'augmentation de l'inquiétude des parents, les consultations pour la santé mentale des enfants ont diminué en 2020 (E. Dorn *et al.*, 2021).

Éducation

Les recherches les plus récentes menées dans le monde entier suggèrent que les enfants, en particulier ceux issus de groupes socio-économiques défavorisés, ont subi des pertes d'apprentissage substantielles pendant la pandémie. Même aux Pays-Bas, qui présentent un contexte très favorable à l'apprentissage à domicile, avec un financement important des écoles et des taux extrêmement élevés d'accès au haut débit, les tests effectués avant et après le premier confinement de huit semaines ont montré qu'ils avaient subi une perte globale d'apprentissage, équivalente au cinquième d'une année scolaire, perte plus importante pour les enfants dont les parents étaient moins instruits (E., Per *et al.*, 2021). De même, aux États-Unis, des chercheurs ont constaté que les résultats des tests d'évaluation scolaire s'étaient globalement détériorés en 2020-2021 dans 12 États américains, surtout dans les districts où l'enseignement à distance était plus répandu (C. Halloran *et al.*, 2021). On estime que les pertes globales d'apprentissage aux États-Unis pendant l'année scolaire 2020-2021 équivalent à une perte de cinq mois en mathématiques et de quatre mois en lecture, de nouveau avec des pertes plus importantes pour les élèves défavorisés. Si l'on extrapole cette perte d'apprentissage au revenu associé à l'âge adulte (en se fondant sur le rendement estimé de l'éducation), cela pourrait signifier une perte de 60 000 dollars pour ces élèves au cours de leur vie.

Pour ce qui est de la France, selon une enquête de la DEPP, les élèves et leurs parents considèrent globalement que l'enseignement à distance a permis d'apprendre de façon satisfaisante (A. Charpentier *et al.*, 2020). Cependant, la fermeture des écoles a largement accru le temps passé par les enfants sur les écrans, altéré leur sommeil et leur bien-être psychologique et rendu plus complexes les apprentissages scolaires (X. Thierry *et al.*, 2021 ; E. Ferragina *et al.*, 2020 ; Y. Souidi, 2020 ; M. Barhoumi *et al.*, 2020). En Belgique, les élèves ont eu le sentiment d'être moins efficaces dans leur travail malgré le soutien de leurs professeurs (N. Baudoin *et al.*, 2020).

Maltraitance

Les confinements, isolant les enfants et leur famille, augmentent les risques de maltraitance et réduit les possibilités de surveillance ou d'intervention des adultes extérieurs à la famille, en particulier les enseignants. Certaines agences et services d'urgence ont signalé une baisse d'activité pendant le confinement mais une forte augmentation dans les mois qui ont suivi, ainsi qu'une augmentation de la gravité des cas, en France (L. Massiot *et al.*, 2021) comme dans d'autres pays tels le Maroc (N. Mekaoui *et al.*, 2021), l'Ouganda (Q. Sserwanja *et al.*, 2021), ou la Turquie (S. A. Guney *et al.*, 2021). Une étude systématique portant sur de nombreux pays relève une augmentation des incidents de maltraitance des enfants, mais une diminution des signalements et de l'accès aux services (A. Marmor *et al.*, 2021) pendant les confinements.

Bilan

Au début de la pandémie, les enfants semblaient constituer le groupe le moins menacé par l'épidémie de Covid-19. On disposait de peu de données sur les conséquences des fermetures d'établissements

ou d'écoles. *A posteriori*, les études semblent bien indiquer qu'au contraire le dommage a été particulièrement important pour les enfants, et que l'étendue de ce préjudice ne sera connue qu'à l'avenir. Même s'il est difficile de dissocier le contexte général de la pandémie de la fermeture des écoles, il semble de plus en plus clair que cette dernière impose un coût élevé aux enfants, en les privant non seulement de l'apprentissage, mais aussi des relations avec leurs pairs, ainsi que du contact protecteur avec des adultes extérieurs à leur famille. Ces coûts sont supportés de manière disproportionnée par les enfants les moins fortunés, ce qui présage d'une augmentation des inégalités au sein de cette génération. Ceci éclaire les choix du gouvernement français qui, à l'issue du premier confinement, a tenté de maintenir les écoles ouvertes autant que possible.

1.3 Bibliographie

- D. Alezra, S. Hoibian, M. Perona, C. Senik, « Heurs et malheurs du confinement », *Note de l'Observatoire du bien-être* n° 2020-07, 08 juillet 2020.
- J. M. Anaya *et al.*, *Post-Covid syndrome. A case series and comprehensive review*, 2021.
- J. Banks et X. Xu, *The mental health effects of the first two months of lockdown and social distancing during the Covid-19 pandemic in the UK*, 2020.
- N. Baudoin *et al.*, *Le bien-être et la motivation des élèves en période de (dé)confinement*, 2020.
- M. Barhoumi *et al.*, *Confinement : un investissement scolaire important des élèves du second degré essentiellement différencié selon leur niveau scolaire*, 2020.
- S. Bourion-Bedes, H. Rousseau, M. Batt, P. Tarquinio, R. Lebreuil, C. Sorsana, K. Legrand, C. Tarquinio, et C. Baumann., « *Child self-report and child-parent agreement regarding health-related quality of life under Covid-19 lockdown in the French Grand Est area* », 2021.
- L. Brice Mansencal *et al.*, « Le moral des jeunes fortement affecté par la crise sanitaire », *INJEP Analyses & Synthèses*, 2022.
- A. Brodeur *et al.*, *Covid-19, Lockdowns and Well-Being : Evidence from Google Trends* 2021.
- A. Brodeur *et al.*, *Determinants of Family Stress and Domestic Violence : Lessons from the Covid-19 Outbreak*, 2021
- S. Brouard, *Les effets du coronavirus sur l'emploi et ses caractéristiques en France*, 2020.
- S. Brouard et P. Vasilopoulos, *Les effets sanitaires invisibles*, 2020.
- C. Charlap et M. Grossetti, « Femmes et hommes égaux face aux contraintes du confinement ? » in N. Mariot, P. Mercklé et A. Perdoncini, *Personne ne bouge*, UGA éditions, 2020.
- A. Charpentier *et al.*, *Crise sanitaire de 2020 et continuité pédagogique : les élèves ont appris de manière satisfaisante*, 2020.X.
- T. C. Cheng, N. Powdthavee, et A. J. Oswald, « Longitudinal evidence for a midlife nadir in human well-being : results from four data sets », *Economic Journal*, 2017.
- A. Clark et A. Lepinteur, « Pandemic Policy and Life Satisfaction in Europe », *Review of Income and Wealth*, à paraître, 2022.
- E. Dorn, B. Hancock., J. Sarakatsannis, et E. Viruleg, « Covid-19 and education : The lingering effects of unfinished learning », *McKinsey & Company*, 2021.
- E. Ferragina *et al.*, *La société française après un mois de confinement*, 2020.
- C. Graham, *Happiness for All ? : Unequal Hopes and Lives in the Pursuit of the American Dream*, Princeton University Press, 2017.

- S. A. Guney, et B. Ozlem, « Features of Childhood Sexual Abuse During Initiation Period of Lockdown due to Covid-19 Pandemic in Turkey/Ulkemizde Covid-19 Pandemisi Nedeniyle Uygulanan Karantina Sureclerinin Baslangic Doneminde Cocukluk Cagi Cinsel Istismarina Ait Ozellikler », *Turkish Journal of Child and Adolescent Mental Health*, 2021.
- T. Hale, N. Angrist, R. Goldszmidt, B. Kira, A. Petherick, T. Phillips, S. Webster, E. Cameron Blake, L. Hallas, S. Majumdar, et H. Tatlow, « A global panel database of pandemic policies (Oxford Covid-19 Government Response Tracker). » *Nature Human Behaviour*, 2021.
- C. Halloran, R. Jack, J. C. Okun et Emily Oster, *Pandemic Schooling Mode and Student Test Scores : Evidence from US States*, 2021. J. Helliwell, R. Layard, J. Sachs, and J.-E. De Neve, eds. 2021. *World Happiness Report 2021*. New York : Sustainable Development Solutions Network.
- IHU Méditerranée, *COronavirus et CONfinement : Enquête Longitudinale, Première note de synthèse*, 2020.
- R. Jayatissa, H. P. Herath, A. G. Perera, Thulasika T. Dayaratne, N. D. De Alwis, et H. P. L. K. Nanayakkara. « Impact of Covid-19 on child malnutrition, obesity in women and household food insecurity in underserved urban settlements in Sri Lanka : a prospective follow-up study », *Public Health Nutrition*, 2021.
- K. Kostev, K. Weber, S. Riedel-Heller, C. von Vultée, et J. Bohlken. « Increase in depression and anxiety disorder diagnoses during the Covid-19 pandemic in children and adolescents followed in pediatric practices in Germany », *European child & adolescent psychiatry*, 2021.
- A. Lambert *et al.*, *Le travail et ses aménagements : ce que la pandémie de Covid-19 a changé pour les français*, 2020.
- Z. S. Lassi, R. Naseem, R. A. Salam, F. Siddiqui, et J. K. Das. « The impact of the Covid-19 pandemic on immunization campaigns and programs : a systematic review », *International journal of environmental research and public health*, 2018.
- S. H. Li, J. R. Beames, J. M. Newby, K. Maston, H. Christensen, et Aliza Werner-Seidler, « The impact of Covid-19 on the lives and mental health of Australian adolescents », *European child & adolescent psychiatry*, 2021.
- M. A. J. Luijten, M. M. van Muilekom, L. Teela, T. J. C. Polderman, C. B. Terwee, J. Zijlmans, L. Klaufus *et al.*, « The impact of lockdown during the Covid-19 pandemic on mental and social health of children and adolescents », *Quality of Life Research*, 2021.
- T. Lyttelton, E. Zang, et K. Musick, *Gender Differences in Telecommuting and Implications for Inequality at Home and Work*, 2020.
- A. Marmor, N. Cohen, et C. Katz, « Child maltreatment during CoViD-19 : key conclusions and future directions based on a systematic literature review », *Trauma, Violence, & Abuse*, 2021.
- L. Massiot, E. Launay, J. Fleury, C. Poullaouec, M. Lemesle, C. Gras-le Guen, and N. Vabres. « Impact of Covid-19 pandemic on child abuse and neglect : A cross-sectional study in a French Child Advocacy Center », *Child Abuse & Neglect*, 2021.
- N. Mekaoui, H. Aouragh Y. Jeddi, H. Rhalem, B. Sououd B. Dakhama, and L. Karboubi, « Child sexual abuse and Covid-19 pandemic : another side effect of lockdown in Morocco », *The Pan African Medical Journal*, 2021.
- P. Mercklé, N. Mariot et A. Perdoncin, *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, 2020.
- T. Newlove-Delgado, S. McManus, K. Sadler, S. Thandi, T. Vizard, C. Cartwright, et T. Ford, « Child mental health in England before and during the Covid-19 lockdown », *The Lancet Psychiatry*, 2021.

- P. H. Nguyen, S. Kachwaha, A. Pant, L. M. Tran, S. Ghosh, P. Kumar Sharma, V. Dev Shastri, J. Escobar-Alegria, R. Avula, et P. Menon., « Impact of Covid-19 on household food insecurity and interlinkages with child feeding practices and coping strategies in Uttar Pradesh, India : a longitudinal community-based study », *BMJ open*, 2021.
- P. de Pedraza, Pablo, M. Guzi, et K. Tijdens, *Life Dissatisfaction and Anxiety in Covid-19 pandemic*, 2020.
- E., Per, A. Frey, et M ; D. Verhagen. « Learning loss due to school closures during the Covid-19 pandemic. », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 2021.
- M. Perona, « Un temps que les moins de vingt ans... », *Carnet de l'Observatoire du Bien-être*, 10 juillet 2019.
- M. Perona et C. Senik, *Le Bien-être en France, Rapport 2020*, Observatoire du Bien-être, Cepremap, 2021.
- M. Perona et C. Senik, « Le Bien-être des Français – Mars 2021 », *Note de l'Observatoire du bien-être* n° 2021-04, 14 avril 2021
- M. Perona, « Le Bien-être des Français – Septembre 2021 », *Note de l'Observatoire du bien-être* n°2021-08, 18 octobre 2021
- M. Perona et C. Senik, « Le Bien-être des Français – Décembre 2021 », *Note de l'Observatoire du bien-être* n° 2022-01, 27 janvier 2022
- S. Pelly *et al.*, *Potent SARS-CoV-2 Direct-Acting Antivirals Provide an Important Complement to Covid-19 Vaccines*, 2021.
- M. Pierce et al, *Mental health before and during the Covid-19 pandemic : a longitudinal probability sample survey of the UK population*, 2020.
- E. Recchi *et al.*, *Confinement pour tous, épreuve pour certains*, 2020.
- G. Sabater-Grande, A. García-Gallego, N. Georgantzis et N. Herranz-Zarzoso, *When Will the Lockdown End? Confinement Duration Forecasts and Self-Reported Life Satisfaction in Spain : A Longitudinal Study*, 2020.
- M. Safi *et al.*, *La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement*, 2020.
- N. Sauger *et al.*, *La vie après le confinement : retour à la normale ou quête d'un nouveau cap*, 2020.
- M. J. Schmidtke *et al.*, A cross-sectional survey assessing the influence of theoretically informed behavioural factors on hand hygiene across seven countries during the Covid-19 pandemic, 2021.
- C. Senik, *Bien-être au travail : ce qui compte*, Presses de SciencesPo, 2020.
- C.G. Sibley *et al.*, *Effects of the Covid-19 pandemic and nationwide lockdown on trust, attitudes toward government, and well-being*, 2020.
- Y. Souidi, « Inégalités scolaires, conditions de vie et ressources parentales : quels obstacles sur le chemin de l'école à la maison ? », *Blog de l'IPP*, 2020.
- C. Smith, D. Odd, R. Harwood *et al.*, « Deaths in children and young people in England after SARS-CoV-2 infection during the first pandemic year », *Nat Med*, 2021.
- Q. Sserwanja, J. Kawuk, et J. H. Kim, « Increased child abuse in Uganda amidst Covid-19 pandemic. », *Journal of paediatrics and child health*, 2021.
- Thierry *et al.*, « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », *Population & Sociétés*, vol. 585, n° 1, 202.

- K. Tombeau Cost, J. Crosbie, E. Anagnostou, C. S. Birken, A. Charach, S. Monga, E. Kelley *et al.* « Mostly worse, occasionally better : impact of Covid-19 pandemic on the mental health of Canadian children and adolescents », *European child & adolescent psychiatry*, 2021.
- Understanding Society, *The UK Household Longitudinal Panel Survey Covid-19*, 2020.
- P. Urvashi, G. Salazar de Pablo, M. Franco, C. Moreno, M. Parellada, C. Arango, et P. Fusar-Poli, « The impact of Covid-19 lockdown on child and adolescent mental health : systematic review », *European child & adolescent psychiatry*, 2021.
- Y. Zhong, H. E. Clapham, R. Aishworiya, Y. Xian Chua, J. Mathews, M. Ong, J. Wang *et al.* « Childhood vaccinations : hidden impact of Covid-19 on children in Singapore », *Vaccine*, 2021.